

SPIRO SCIMONE FRANCESCO SFRAMELI CARLO CECCHI

*Nunzio
La Busta
Due Amici*

6 AU 30 NOVEMBRE



Spiro Scimone Carlo Cecchi *Nunzio*



Théâtre du Rond-Point
Salle Roland Topor

Durée : 50' – Spectacle en dialecte
sicilien surtitré en français

6 au 30 novembre 19h, dimanche 15h30,
relâche les lundis et le 11 novembre
Tarifs : 10 € à 26 €
Tarif couplé *Nunzio* et *La Busta* : 30 €
(20 € pour les moins de 30 ans
et demandeurs d'emploi)

Texte, **Spiro Scimone**

Traduction, Jean-Paul Manganaro

Mise en scène, **Carlo Cecchi**

Assistant à la mise en scène, Valerio Binasco

Avec Francesco Sframeli, Spiro Scimone

Scénographie, Sergio Tramonti

Lumière, Domenico Maggiotti

Techniciens, Santo Pinizzotto, Diletta Corini

Remerciements à l'équipe technique du
Théâtre du Rond-Point

Production :

Compagnia Scimone Sframeli ;

Coproduction :

Teatro di Messina, Taormina Arte

Coréalisation :

Festival d'Automne à Paris,

Théâtre du Rond-Point

Le théâtre Garonne est producteur

de la tournée européenne

CADMO est administrateur des tournées

Publié chez l'Arche Éditeur

Spiro Scimone Francesco Sframeli *La Busta* (*L'Enveloppe*)



Théâtre du Rond-Point
Salle Jean Tardieu

Durée : 55' – Spectacle en italien
surtitré en français

6 au 30 novembre 21h, dimanche 17h30,
relâche les lundis et le 11 novembre
Tarifs : 10 € à 28 €
Tarif couplé *Nunzio* et *La Busta* : 30 €
(20 € pour les moins de 30 ans
et demandeurs d'emploi)

Texte, **Spiro Scimone**

Traduction, Jean-Paul Manganaro

Mise en scène, **Francesco Sframeli**

Avec Francesco Sframeli, Spiro Scimone,
Annibale Pavone, Salvatore Arena

Décor et costumes, Barbara Bessi

Lumière, Béatrice Ficalbi

Techniciens, Santo Pinizzotto, Diletta Corini

Remerciements à l'équipe technique du
Théâtre du Rond-Point

Production :

Compagnia Scimone Sframeli ;

Coproduction :

Teatro di Messina, Asti Teatro 28

Coréalisation :

Festival d'Automne à Paris,

Théâtre du Rond-Point

Le théâtre Garonne est producteur

de la tournée européenne

CADMO est administrateur des tournées

À paraître chez l'Arche Éditeur

Francesco Sframeli Spiro Scimone *Due Amici* (*Deux Amis*) – Film



Théâtre du Rond-Point
Salle Jean Tardieu

Durée : 1h30

Samedi 8, 15, 22, 29 novembre 17h

Tarif unique : 5 €

Film réalisé par **Francesco Sframeli**
et **Spiro Scimone**

Scénario de Spiro Scimone d'après *Nunzio*

Avec Francesco Sframeli, Spiro Scimone,
Felice Andreasi, Sara Bertelà, Valerio
Binasco, Tano Cimarosa, Roberto Citran,
Nicola Di Ponto, Gianfelice Imperato,
Armando Pugliese, Franco Ravera, Nicola
Rignanese, Teresa Saponangelo

Production : Sciarlò, Medusa Film

Lion d'Or de la première œuvre lors
de La Mostra internazionale d'arte
cinematografica di Venezia en 2002

RÉSERVATIONS

Théâtre du Rond-Point

2 bis, avenue F. D. Roosevelt – 75008 Paris

Métro : Franklin Roosevelt ou Champs-Élysées Clemenceau

Réservations du lundi au samedi de 11h à 19h et le dimanche de 11h à 16h

01 44 95 98 21 – www.theatredurondpoint.fr

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris. Métro : Louvre-Rivoli

Informations et réservations du lundi au vendredi de 11h à 18h

et le samedi de 11h à 15h – 01 53 45 17 17 – www.festival-automne.com

Rencontre avec Spiro Scimone dans le
cadre de Face à face : lundi 17 novembre
à 20h30, à l'Institut culturel italien de Paris,
73, rue de Grenelle – 75007 Paris
Info : 01 44 39 49 39 – www.iicparigi.esteri.it

La Compagnie Scimone Sframeli au Festival d'Automne à Paris : *Il Cortile* (2004), *Bar* et *La Festa* (2001), présentés au Théâtre de la Cité Internationale

Spiro Scimone Le corps dialectal

Le théâtre de Spiro Scimone est indissociable de sa Sicile natale. Mais ce théâtre de la menace et de la glaciation prodigue aussi, sous couvert de la fable, une leçon de démocratie dans une Europe que le libéralisme est en passe de vider de son sens.

Chaque pièce de Spiro Scimone pointe le pays natal. Un espace clos sur lui-même, confit d'étréitesse, qui offre des échappées factices à des personnages régis par des emportements enfantins, agents subalternes d'un système d'étouffement collectif. Candides ou demeurés, trop verts pour jamais arriver à maturité, ils sont incapables d'affronter le dehors, où règne un ordre (familial, patrimonial, politico-judiciaire) ourlé du silence mafieux. Ils sont des réfugiés de l'intérieur, réduits aux basses fonctions de la société, sinon à ses basses œuvres auxquelles ils fournissent indifféremment bourreaux et victimes. Ils manquent de tête, mais pas d'estomac, c'est par lui qu'ils se reconnaissent et se réconcilient, pour déguster chaque mot arraché au

dénuement. Abonnés aux échecs du passé, aux présents qui bégaiement, aux lendemains qui n'adviennent jamais, ils souffrent, mais ne désespèrent de rien. Ils continuent d'échafauder des plans pour se faire la belle, comme si la Mort ne campait pas devant leur porte au bras de plus redoutable encore : la Honte.

Comme son compagnon de route, Francesco Sframeli, Spiro est sicilien, de Messine. Le port où l'Italie tente de s'amarrer à la grande île. Après avoir suivi des cours d'art dramatique à Milan, à l'enseigne du corps, Spiro et Francesco ont parcouru la Péninsule, jouant Mrozek ou Beckett, deux noms qui forment un avertissement sur l'œuvre à venir. Mais l'universel, fût-il beckettien, ne disait pas tout. Même ses silences sonnaient autrement que ce qu'ils auraient aimé entendre. Ils ne seraient pleinement acteurs qu'en revenant sur ce qui les constituait : leur histoire et leur langue. Ainsi Spiro commence-t-il à écrire *Nunzio* en sicilien de Messine. Rien d'un artifice, ni

d'une novation : le théâtre dialectal n'a jamais disparu en Sicile (1). Écrire *Nunzio*, c'est aussi écrire à Francesco, une volonté de refonder leur compagnie théâtrale, de se remettre en jeu par leur communauté d'origine.

Spiro ne parle pas de la Sicile, il parle la Sicile. Elle l'habite, le parcourt et s'y déploie. Autant que ses personnages, il est de ces Siciliens décrits par Pirandello : « Chacun d'eux, non seulement est, mais se fait île à soi tout seul et en tire jouissance... » (2). Cette jouissance, qui se répand d'autant mieux qu'elle est contenue par le jeu, passe par la langue de l'enfance. L'humilité de Nunzio (Francesco), autant que l'autorité de Pino (Spiro) – les deux personnages de *Nunzio* –, emprunte aux accablants et aux rages puériles, comme l'inquiétante folie burlesque des tortionnaires de *La Busta* (« *L'Enveloppe* »). L'investissement physique des acteurs est, lui aussi, pleinement dialectal. *Nunzio* ajuste l'un à l'autre deux blocs de corps-langage dialectaux, qui rebondiront dans la



pièce suivante, *Bar*. Et c'est l'assurance d'avoir pu installer ce corps latent en scène qui permet à Spiro de le transférer, à partir de *La Festa* (« *La Fête* »), dans La langue – comme disent les Italiens.

Le théâtre de Spiro ne se livre à l'italien (3) que lorsqu'il s'est assuré de sa viabilité. La dimension maternelle, dont il est imbibé, déborde l'idiome originel. Elle est la colonne invisible qui permet la transmission autant que la reproduction. Elle exprime la Famille, elle résume sa domination, et celle de ce qui se revendique sous ce nom en Sicile. Physiquement absente de toutes les pièces – sauf *La Festa*, où elle prend significativement les traits acides de Spiro lui-même –, la mère est cependant ineffaçable. Elle vit à l'intérieur, dans la gorge, les poumons, les intestins. Elle y circule, comme les paroles et la nourriture. Elle se reconstitue sans cesse, jusque chez les exclus qu'elle vient hanter dans *Il Cortile* (« *La Cour* »), sous la forme de deux mandibules qui claquent, prêtes à couper court à toute tentation d'émancipation virile.

La scène scimonienne est pourtant exclusivement dévolue aux hommes. Leurs actes y sont comptés, comme leurs jours, réduits à quelques lueurs dans la pénombre d'une chambre (*Nunzio*), d'un arrière-comptoir (*Bar*), d'une cuisine (*La Festa*), d'un tas d'immondices (*Il Cortile*) ou d'un bureau (*La Busta*). Chaque espace est tentative de l'île. Un abri fragile contre la violence du dehors, qui pénètre néanmoins au final de *La Busta*, lorsque l'enveloppe, littéralement piégée, pose la question de la lettre, de son contenu. Dans *Nunzio* déjà, des enveloppes étaient glissées sous la porte de la chambre. Missives comminatoires renvoyant à la pratique de la lettre anonyme, jamais démentie depuis le siècle de Sciascia (4). Dans *La Busta*, ce n'est

pas le « Monsieur » qui apporte l'enveloppe, mais l'enveloppe qui emporte le Monsieur. Il s'accuse en accusant réception. L'enveloppe n'est pas contenant mais contenu, pas signifiant mais signifié. De même, la « démocratie » brandie au final n'est pas ce que le terme paraît désigner, mais une enveloppe, vide de ce contenu, dont un pouvoir familial totalitaire peut faire sa niche. Comme celui de Pinter, le théâtre de Spiro est un théâtre de la menace. Des gestes apparemment anodins, des répliques de tous les jours sont atteints par un mal inquiétant qui prend les couleurs de la fable. En Europe – notamment depuis la chute du Mur –, le libéralisme paraissait avoir tiré un trait sur la fable théâtrale, comme si elle ne pouvait être que survivance d'une glaciation lointaine. Appuyée sur les archaïsmes du corps dialectal, *La Busta* vise – au sens balistique – et touche l'Europe nouvelle depuis la Sicile. Ses terrifiantes « leçons de démocratie » ne sont pas réservées aux insulaires, mais soulignent les dévoiements dont la démocratie est victime, son accaparement par les « familles » autrement puissantes du complexe politico-économique. Spiro annonce qu'une glaciation de nouveau type a commencé.

Jean-Louis Perrier

Article paru dans *Mouvement, l'indisciplinaire des arts vivants*, N°49, octobre-décembre 2008, p.114-115

1. Lire à ce propos Evelyne Donnarel, *Cent ans de théâtre sicilien*, L'Harmattan, 2005.
2. In *Écrits sur le théâtre et la littérature*, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1990.
3. « Un italien très méridional », précise Gianni Manzella, dans le programme de la compagnie Scimone-Sframeli.
4. Lire *Le Jour de la chouette* (Flammarion, 1993) : « C'est curieux, dit le capitaine... la façon dont, dans cette région, les gens s'épanchent en lettres anonymes. Personne ne parle, mais heureusement, tout le monde écrit. On oublie de signer, mais on écrit ».

Spiro Scimone et Francesco Sframeli sont nés en 1964 à Messine. Ils ont étudié ensemble l'art dramatique à Milan. Ensemble également, ils fondent la compagnie qui porte leur nom en 1990. Quatre ans plus tard, Spiro Scimone écrit sa première œuvre, *Nunzio*, où il utilise le dialecte sicilien de Messine. Une étape fondamentale de leur parcours, car ils commencent à collaborer avec **Carlo Cecchi**, qui met en scène *Nunzio* et fait jouer les deux acteurs dans trois œuvres de Shakespeare (*Hamlet*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Mesure pour mesure*) créées au théâtre Garibaldi de Palerme et présentées au théâtre Garonne. *Nunzio* débute ainsi au Festival de Taormina Arte de 1994 et se voit décerner le prix IDI Autori Nuovi qui récompense les nouveaux auteurs, et la médaille d'or IDI Drammaturgia pour l'art de la composition. En 1996, Spiro Scimone écrit sa deuxième pièce, *Bar*, présentée pour la première fois au Festival de Taormina Arte en 1997 et mise en scène par Valerio Binasco. Spiro Scimone et Francesco Sframeli sont les lauréats du prix UBU au titre de nouvel auteur et de nouvel acteur. *Bar* (présenté à Garonne en 2001), traduit en allemand, est représenté à l'Opéra de Constance à l'occasion du Festival Neue Szene. En 1999, *La Festa* débute aux Orestidi di Gibellina. La pièce est écrite par Scimone (prix Candoni Arta Terme de nouvelle dramaturgie 1997) qui l'interprète lui-même, avec Francesco Sframeli et Nicola Rignanese, mise en scène par Gianfelice Imparato. Les trois spectacles sont joués sur les scènes internationales : Italie, Angleterre, Espagne, Canada, Belgique, France. En 2001, Spiro Scimone et Francesco Sframeli dirigent et interprètent le film *Due Amici* tiré de la pièce *Nunzio*. En 2003, ils créent aux Orestidi di Gibellina, *Il Cortile*, quatrième pièce de Spiro Scimone.



Nunzio et *La Busta* reçoivent le soutien de l'Onda



Manifestation présentée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet – 31 décembre 2008)



arte

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris